

# Une devise pour l'Évangéliste

## Chapitre 2

« Évangéliser dans les lieux qui sont au-delà de vous » (2 Cor. 10:16). Ces paroles qui révèlent le cœur de l'apôtre, largement ouvert, plein de dévouement et de renoncement à lui-même, sont aussi un beau modèle pour l'évangéliste de toute époque. L'Évangile se répand partout, aussi l'évangéliste est appelé à voyager. L'évangéliste, qualifié et envoyé par Dieu, dirigera ses yeux vers le monde entier. Il embrassera d'un cœur aimant toute la famille humaine. Maison après maison, rue après rue, ville après ville, province après province, pays après pays, continent après continent, d'un pôle à l'autre pôle : tel est le champ de la Bonne Nouvelle, et par là, de son prédicateur. Continuer vers « les lieux qui sont au-delà de vous » doit toujours être la grande devise de l'évangéliste. À peine la lumière de l'Évangile a-t-elle brillé de ses rayons vivifiants dans un endroit, que le porteur de cette lampe doit penser aux régions plus lointaines. Ainsi le travail continue, ainsi la puissante marée de la grâce avance, éclairant et sauvant avec puissance, dans un monde de ténèbres qui gît dans « le pays de l'ombre de la mort » (Ésaïe 9:2).

Lecteur chrétien, pensez-vous aux « lieux qui sont au-delà de vous » ? Cette expression peut signifier, dans votre cas, la maison voisine ou la rue voisine, le village voisin, la ville voisine, le pays voisin ou un autre continent. Que votre cœur considère quelle est l'application de ce verset pour vous. Mais, dites-moi, pensez-vous aux « lieux qui sont au-delà de vous » ? Je ne voudrais pas que vous abandonniez la place que vous occupez maintenant ; en tout cas pas avant que vous ne soyez pleinement persuadé que votre travail, là où vous êtes, est achevé. Mais souvenez-vous que la charrue de l'Évangile ne devrait jamais rester à la même place. « Plus avant » est la devise de tout vrai évangéliste. Laissez les bergers rester auprès des troupeaux. Mais que les évangélistes se rendent ici et là, pour rassembler les brebis. Qu'ils fassent sonner les trompettes de l'Évangile de tous côtés dans ce monde de ténèbres pour rassembler les élus de Dieu. C'est le dessein de l'Évangile ; ce devrait être l'objet de l'évangéliste, tandis qu'il soupire après « les lieux qui sont au-delà ». Quand César aperçut depuis la Gaule les falaises de la Grande-Bretagne, il lui tarda d'y emmener son armée. Ainsi l'évangéliste, dont le cœur bat à l'unisson de celui de Jésus, désire, tandis qu'il porte ses yeux sur la carte du monde, annoncer l'Évangile de Paix dans des régions qui restent jusqu'ici enveloppées dans l'obscurité de la nuit, couvertes du sombre manteau de la superstition, ou ruinées par l'influence

desséchante de la « forme de la piété » sans « la puissance » (2 Tim. 3:5).

Ce serait, je le crois, une question profitable pour beaucoup d'entre nous, de nous demander dans quelle mesure nous nous acquittons de notre sainte responsabilité envers les « lieux au-delà ». Je suis convaincu que le chrétien qui ne cultive pas et ne manifeste pas un esprit évangélique, est dans un état absolument déplorable. De même, que l'assemblée qui ne fait pas preuve d'esprit évangélique est dans un état de mort. Une des marques les plus manifestes de croissance et de prospérité spirituelles, soit pour un individu soit pour une assemblée, est une sollicitude sincère pour la conversion des âmes. Cette sollicitude de cœur se traduira par d'abondants efforts en vue du bien des « lieux au-delà ». Il est difficile de croire que « la Parole de Dieu habite... richement » (Col. 3:16) en celui qui ne fait aucun effort pour la communiquer aux pécheurs qui l'entourent. Peu importe l'ampleur de cet effort, cela peut être de glisser quelques mots dans l'oreille d'un ami, de donner un traité, d'écrire un mot, de murmurer une prière. Mais une chose est certaine : un chrétien vivant, en bonne santé spirituelle, sera un chrétien ayant à cœur l'évangile, un annonciateur de bonnes nouvelles, quelqu'un dont la sympathie, les désirs et l'énergie seront toujours dirigés vers les « lieux au-delà ».

« Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, car il faut que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu. » (Marc 1:38). Telles étaient les paroles du vrai Évangéliste.

Il ne fait aucun doute que beaucoup de serviteurs de Christ se sont trompés, sous une influence ou une autre, en restant trop localisés, trop attachés à un endroit. Ils se sont enfermés alors dans une routine, prêchant toujours au même endroit, et ainsi, dans bien des cas, se sont paralysés eux-mêmes, entravant leurs auditeurs. Je ne parle pas ici du travail du pasteur, de l'ancien, du docteur, qui doit, bien sûr, être mené au milieu des croyants. Je parle ici de l'évangéliste : celui-ci ne devrait jamais accepter d'être attaché au même endroit. Le monde entier est sa sphère, les « lieux au-delà » sa devise, appeler les élus de Dieu est son objet, l'action de l'Esprit sa ligne directrice. Si le lecteur se trouve être l'un de ceux que Dieu a appelé à être évangélistes et qualifiés pour cela, qu'il se souvienne de ces quatre choses : la sphère, la devise, l'objet et la ligne directrice, qu'il doit avoir absolument pour être un ouvrier qui porte du fruit dans la moisson.

Enfin, que le lecteur soit un évangéliste ou pas, je désirerais sincèrement l'engager à examiner dans quelle mesure il cherche à propager l'Évangile de Christ. Nous ne devons pas rester oisifs. Le temps

est court ! L'Éternité s'approche à grands pas ! Le Maître est infiniment digne que nous le servions fidèlement de tout notre cœur ! Les âmes sont très précieuses ! Le temps du travail va bientôt se terminer ! Alors, au nom du Seigneur Jésus, levons-nous et agissons ! Et quand nous aurons fait tout ce que nous pouvons dans les contrées avoisinantes, portons la précieuse semence vers les « lieux qui sont au-delà de nous ».